



Journal Homepage: -www.journalijar.com
**INTERNATIONAL JOURNAL OF
 ADVANCED RESEARCH (IJAR)**

Article DOI:10.21474/IJAR01/8752
 DOI URL: <http://dx.doi.org/10.21474/IJAR01/8752>



RESEARCH ARTICLE

OMBRES ET LUMIÈRES SUR LES PRISONNIERS DE LA CRISE POST-ÉLECTORALE DE 2010-2011 EN CÔTE D'IVOIRE. ANALYSE COMPARATIVE DES CARICATURES ÉDITORIALES DES PRISONNIERS DANS LA PRESSE ÉCRITE.

Silue N'tchabétien Oumar.

Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire).

Manuscript Info

Manuscript History

Received: 20 January 2019

Final Accepted: 22 February 2019

Published: March 2019

Key words:-

Côte d'Ivoire, conflict, prisoner, newspaper, political party, cartoon, ideology.

Abstract

This paper questiones the political uses of the figure of the prisoner in the political cartoon in Côte d'Ivoire after the 2011 post-electoral crisis. It based on the analyze of cartoons of five newspapers appeared between December 7th, 2012 and December 26th, 2013 and semi-structured interviews with cartoonists. Following the contesting of the results of the presidential elections of 2010 by Laurent Gbagbo and his challenger, Alassane Ouattara led to serious violence. On April 11th the strengths pro-Gbagbo get the upper hand and Laurent Gbagbo and several of his collaborators are arrested. The arrest of the political personalities makes newspapers headlines especially cartoonists.

Under the features of pencils of the cartoonists, the RDR, the incumbent and FPI, the opponent are engaged an ideological war with cartoons as ammunitions. Indeed, cartoons became instruments of spreading political ideologies. This ideological war is led by the newspapers of opinions close to the RDR and the FPI and in a wider perspective in the satirical press.

Behind the curtain of visual discursive practices of being mockeries and stigmatization, the features of prisoners close to FPI and the actors of the local and international judicial institution (CPI) are exaggerate, deform and amplify according to the logics and stakes in presence. Cartoons transpose the Manichean of the political arena where oppose enemies and friends. The theme of eternal invincibility constitutes the basis of the ideological propaganda of the cartoon of newspapers close to the FPI. On the contrary, the ideology of a merciless justice shows through in the drawings of the press of the RDR.

Copy Right, IJAR, 2019,. All rights reserved.

Introduction:-

Cet article interroge les usages politiques de la figure du prisonnier dans la caricature dans la Côte d'Ivoire post-crise. Inscrite au cœur des stratégies de compétition politique, la caricature est mobilisée pour diffuser les idéologies des partis. Gribouillés sous les traits de dessinateurs ou, plus précisément, de caricaturistes, ces dessins à la structure simpliste laissent transparaitre une photographie de la situation socio-politique de la Côte d'Ivoire.

Corresponding Author:-Silue N'tchabétien Oumar.

Address:-Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire).

En Côte d'Ivoire, comme partout ailleurs, les populations sacrifient à un rituel dès les premières lueurs du jour. Les kiosques à journaux des buralistes sont pris d'assaut par des personnes qui se regroupent pour dévorer les titraillles des journaux. Ces attroupements donnent lieu à des discussions parfois houleuses. Cette pratique de consommation de la presse que le discours populaire appelle titrologie concerne tous les journaux de la presse écrite. La situation des prisonniers de la crise post-électorale de 2010 est l'un des sujets de la curiosité des titrologues¹.

L'intérêt des prisonniers est, en partie, né le 11 avril 2011, jour de l'arrestation de l'ex-Président Laurent Gbagbo. En effet, l'on se souvient des premières images de l'arrestation de Laurent Gbagbo, de son épouse et de ses proches. En exclusivité, la TCI² et France24 faisaient passer en boucle sa première apparition. Dans le chaos de soldats et de civiles en mouvement, l'ex-Président a lancé cet appel : « Je souhaite qu'on arrête les armes, qu'on rentre dans la partie civile et qu'on conclue rapidement pour que le pays reprenne ». Les caméras des journalistes ne se sont pas limitées à l'ex-Président. Ils ont également fait de larges focus sur les autres pensionnaires de la présidence de la République de Côte d'Ivoire. Les soldats demeurés fidèles à Gbagbo Laurent de même que ceux qui se sont ralliés au Président Ouattara font également la une des journaux.

La presse écrite s'est aussi saisi des prisonniers de la crise post-électorale. À côté des photos des titraillles, les caricatures participent à la fabrique de l'information dans les journaux d'opinion. L'histoire des médias montre que la caricature a toujours figuré dans la production des journaux en Côte d'Ivoire. En fait, la caricature a toujours été présente.

La notion de caricature est complexe. En dépit des traits simplistes qui traduisent une idée, il n'est pas aisé de définir ce qu'est une caricature. La difficulté d'une définition claire de la caricature tient à la multiplicité d'expressions associées au terme : dessin satirique, dessin de presse, pamphlet en images, humour graphique, dessin d'humour, etc.

De l'italien caricare qui signifie surcharger, le mot « caricatura » est apparu au XVI^{ème} siècle sous les traits du peintre Annibale Carracci qui l'a utilisé pour qualifier ses dessins et portraits satiriques. Nous entendons par caricature : « Tout dessin ayant pour but de faire rire par la déformation, la disposition ou la manière dont est présenté le sujet, soit d'affirmer une opinion, généralement d'ordre politique ou social, par l'accentuation ou la mise en évidence d'une des caractéristiques ou de l'un des éléments du sujet, sans avoir pour but ultime de provoquer l'hilarité »³.

Méthodologie:-

La caricature de presse peut se présenter seule ou en lien avec le texte éditorial. De façon générale, elle illustre et commente la couverture politique et reste en lien avec les problèmes de l'actualité⁴. Dans cet article, la caricature politique sera désignée, à la fois, par caricature de presse, dessin de presse, caricature éditoriale. Pour Walker, la caricature politique véhicule une opinion partielle et satirique sur une question, un politicien ou un gouvernement. Elle constitue un moyen de « dénigrer l'autre » (2003:21).

L'orientation politique s'exprime surtout dans l'éditorial du journal. Les expressions « orientation politique », « ligne politique », « polarisation politique » et « positionnement politique » sont utilisés comme synonymes. Dans le cadre de cet article, le classement des journaux a été réalisé par la consultation des données existantes, essentiellement des caricatures de quotidiens et hebdomadaires. Il s'agit de Gbich, L'Éléphant déchaîné, Bôl'Kotch, le Patriote et Nord-sud. Les journaux sont parus entre le 7 décembre 2012 et le 26 décembre 2013. Le choix des

¹ Personnes qui pratiquent la titrologie. C'est une pratique qui consiste, pour un individu ou un groupe d'individus, à se contenter de parcourir les titres des journaux exposés par les buralistes sans les acheter et les lire.

² Télévision Côte d'Ivoire. C'est une télévision rivale de la Radio Télévision Ivoirienne (RTI) apparue pendant la crise post-électorale. Elle a pris parti pour l'adversaire de Laurent Gbagbo, le Président Alassane Ouattara et a servi de relais aux messages du Rassemblement des Républicains (RDR) et de ses alliés du Rassemblement des Houphouëtistes (RHDP), notamment le Parti Démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI).

³ Roberts-Jones, cite par Dunas, Adriana, 2008, *La caricature de presse dans la construction de la culture politique. Etude de cas sur la Roumanie contemporaine*, Thèse de Doctorat, p. 78.

⁴ Fritz Jürgen, 1980, *Satire und Karikatur*. Westmann Verlag, Braunschweig, p. 41 cité par Leonardi Eva, *La deuxième Intifada dans les caricatures éditoriales de quotidiens allemands, canadiens, américains, israéliens et palestiniens: une analyse comparative de la prise de position à travers les représentations visuelles*, P4.

journaux s'est fait sur la base de la présence ou non de caricatures dans les journaux. De nombreux journaux en Côte d'Ivoire n'ont pas de caricatures. Les caricatures ont été analysées sous l'angle constructiviste de la propagande caricaturale. Aussi, l'article explique comment, pour les partis, les caricatures servent d'instruments de diffusion des idéologies politiques autour de la figure du prisonnier post-crise électorale.

Dans ce sens, la caricature est perçue comme un instrument de diffusion de l'idéologie politique. Elle fonctionne comme un instrument d'affirmation et de renforcement du pouvoir dominant et officiel (Gramsci, 1975:245). Il apparaît aussi comme une arme alternative de (re)négociation ou de contestation de l'autorité (Nyamnjoh, 2005:205, Spitulnik, 2002:179, Sani, 2012:34, Pierre, 1976:25). Les caricatures politiques fonctionnent comme des brèches par lesquelles des individus peuvent s'exprimer dans l'espace public. Face à la censure politique, le commerce des caricatures offre à la population, notamment aux adversaires politiques une occasion d'échanger informations et pouvoirs sur le pouvoir. C'est un espace pour remettre en cause, « par le bas », l'ordre dominant et participer aux stratégies d'ajustement des formes d'expression de revendications et de mécontentements des acteurs.

Des entretiens semi-directifs ont été réalisés avec des caricaturistes choisis sur la base des critères définis. En l'absence d'une base de données de caricaturistes, 3 d'entre eux ont été sélectionnés en fonction de leur appartenance aux journaux préalablement sélectionnés. En plus de l'appartenance à un journal de l'échantillon, l'individu interviewé devait occuper le poste de caricaturiste ou de dessinateur de presse. Les entretiens réalisés ont été enregistrés à l'aide d'un enregistreur avec l'accord préalable des interviewés. Les entretiens ont été traités à l'aide de l'analyse de contenu thématique.

Le paysage de la presse écrite ivoirienne

La presse écrite est animée par un nombre important de journaux. Selon le Groupement des éditeurs de presse en Côte d'Ivoire (GEPCI), la vente des journaux a chuté de 16% en 2013. Selon, le président des éditeurs de presse, la baisse des chiffres de vente est liée à la baisse du pouvoir d'achat des consommateurs, à la concurrence des nouveaux médias dont Internet et la désaffection⁵. Au premier trimestre 2014, le Conseil National de la Presse (CNP) classait, au nombre des quotidiens, *Fraternité Matin* en tête des volumes de vente (1.209.041 exemplaires vendus). Il est suivi du journal indépendant *Soir Info* avec 595.182 ventes. Le 3^{ème} journal en tête des ventes de journaux est *Le Temps* avec 454.021 exemplaires écoulés. *Le Nouveau Réveil* et *l'Inter* sont 4^{ème} et 5^{ème} avec respectivement 434.973 et 329.114 exemplaires. Au niveau des périodiques, l'hebdomadaire *Go Magazine* est en tête des 5 meilleures ventes avec 92.435 exemplaires contre 74.599 pour *Gbich*, le 2^{ème}. *Top Visage* se classe 3^{ème} avec 70.043 ventes⁶.

La presse écrite en Côte d'Ivoire a connu des avancées notables. L'événement majeur de l'histoire de la presse est la grosse déception qui a sanctionné la 15^{ème} édition du super prix *Ebony* 2013⁷. Tous les journalistes ont été recalés pour niveau insuffisant. Le plus gros scandale de la presse écrite viendra de Traoré Moussa, le président de l'Union des Journalistes de Côte d'Ivoire (UNJCI) et Assé Alafé Wakili, le gérant du journal *L'Intelligent* d'Abidjan qui sont tous les deux accusés d'avoir tenté de corrompre Assalé Tiémoko, directeur de publication du journal *L'Éléphant déchaîné*. Ils ont écopés d'une sanction de 6 mois de suspension d'écriture avec le retrait de leurs cartes de journaliste professionnel. Le président de l'UNJCI a démissionné.

En Côte d'Ivoire, l'élément qui permet d'identifier l'orientation politique d'un journal, avant de l'ouvrir, est la couleur de sa page de couverture. En effet, la presse ivoirienne se distribue en 3 grandes catégories qui se distinguent par la couleur dominante de leurs Unes : la "journaux bleus" les "journaux verts" et les "journaux équilibrés" (Théroux-Bénoni et Bahi, 2008:200). Les titres dits "bleus" reprennent la couleur de l'emblème du FPI. Les "journaux verts" regroupent les titres proches du RHDP. Les "équilibrés" se disent "neutres et objectifs". Ils se distinguent par les efforts pour se démarquer des journaux d'opinion jugés politisés.

Les "journaux verts" se répartissent en 2 tendances. Les "journaux républicains" relaient les positions du parti au pouvoir, le RDR. Ce sont : *Le Patriote*, *Nord-Sud Quotidien*, *24Heures*, *L'Expression* et *La Matinale* (l'un des derniers nés des journaux). L'ex-parti au pouvoir, le PDCI, s'affiche dans *Le Nouveau Réveil*, *Le Mandat*, *Le*

⁵ Agence de presse Xinhua : http://french.china.org.cn/foreign/txt/2014-01/10/content_31144426.htm

⁶ *L'Éléphant déchaîné*, N°289.

⁷ Il consacre le meilleur journaliste de Côte d'Ivoire. Il porte le nom, à l'état civil, d'Essy Kouamé Noël, un journaliste et écrivain ivoirien, plus connu sous le pseudonyme de Noël X. *Ebony*. Il est décédé le 22 juillet 1986 à Dakar au Sénégal.

Démocrate, L'Intelligent d'Abidjan, Le Jour Plus et Boigny Express. Le journal Fraternité Matin est le quotidien gouvernemental. Il est le journal officiel du gouvernement qui diffuse les idées du parti au pouvoir, le RDR. Il dispose d'importants moyens financiers.

Les "journaux bleus" sont tous ralliés à l'idéologie du FPI, le plus grand parti d'opposition. Ses idées transparaissent dans Notre Voie, le journal officiel du FPI créé en 1998. Le Temps, LG infos, Le Nouveau Courrier, partagent également les idées du FPI. La crise post-électorale d'octobre 2010 a favorisé l'apparition de nouveaux quotidiens proches du FPI. Ce sont Le Monde d'Abidjan et Le Figaro d'Abidjan.

Les journaux L'Inter et Soir Info sont situés à une distance relativement éloignée du parti pris dans le traitement des informations à caractère politique. Si, Soir Info s'est fortement investi dans les faits divers, L'Inter fait la part belle aux informations internationales.

Les journaux satiriques sont également fortement présents dans le paysage médiatique ivoirien. Top Visage et Gbich sont les plus anciens. Le second fait une critique large de l'actualité socio-politique (Kouassi, 2011)⁸ quant le premier prend son ancrage dans la rubrique "people" en scrutant la vie des personnalités de la musique, du sport et du cinéma avec quelques fois des incursions dans le politique. Toutefois, 2 journaux satiriques sont inscrits de façon systématique dans le champ politique. L'Éléphant Déchaîné, apparu au lendemain de la crise post-électorale tire à boulets rouges sur tous les partis politiques. Du reste, son leitmotiv traduit son engagement « Ni proche de celui-ci ... encore moins de celui-là ». A rebours de l'Éléphant déchaîné, Bôl'Kotch est un farouche défenseur des idées du FPI. Au demeurant il était déjà vendu dans les kiosques à journaux lors du printemps de la presse en 90. Disparu pendant quelques années, il est réapparu à la faveur de la crise post-électorale. 7/7 Monde se fraye difficilement un bout de chemin auprès des géants comme Gbich. Depuis fin décembre 2013, Le Codivoirien a emboîté le pas à Gbich. Son humour transparaît dans sa devise « Même si tu ne comprends pas, tu vas comprendre ! ». Son premier éditorial prévient que « Loin d'être un titre flagorneur, le Codivoirien relèvera les bons points de l'action gouvernementale tout en indexant ce qu'il faut améliorer »⁹.

Identité du prisonnier de la crise post-électorale dans la presse

La crise post-électorale de 2010 a mis en avant une catégorie sociale qui, d'habitude, occupe peu ou pas l'espace public : le prisonnier. L'un des indicateurs de sa présence est sa médiatisation par la caricature.

De la baïonnette à l'escarpolette : la situation du prisonnier post-crise électorale

L'idéologie s'entend comme « un système d'idées et de jugements, explicite et généralement organisé, qui sert à décrire, expliquer, interpréter ou justifier la situation d'un groupe ou d'une collectivité et qui, s'inspirant largement de valeurs, propose une orientation précise à l'action historique de ce groupe ou de cette collectivité » (Rocher, 1968:127). Telle que présentée, l'idéologie est donc un système d'idées qui pousse une collectivité à l'action par rapport à une situation précise. Celle-ci est politique lorsqu'elle concerne la gestion du pouvoir d'Etat ou des luttes et des conflits qui s'y rattachent. Dans ce sens, les idéologies politiques ont deux dimensions majeures. D'une part, elles animent la scène politique en proposant chacune sa conception du bien commun. D'autre part, elles impliquent un engagement partisan. Le contenu et le cadre d'énonciation de l'idéologie politique fait référence aux institutions et aux acteurs du pouvoir politique ou aux tendances sociales portant sur des enjeux publics (Silué, 2012:33).

De l'espagnol *prisonero*, le mot prisonnier désigne une personne arrêtée pour être mise en prison, ou qui y est détenue. Il peut s'agir, dans le cas du prisonnier d'Etat, d'une personne arrêtée pour un acte susceptible de mettre en péril la sûreté de l'Etat. En revanche le prisonnier de guerre est celui qui a été pris à la guerre. Dans le cadre de cet article, le prisonnier désigne toutes les personnes, civiles ou militaires qui ont été arrêtées et mises en prison dans le cadre de la crise post-électorale qui a traversé la Côte d'Ivoire entre octobre 2010 et avril 2011.

Les élections d'octobre 2010 qui étaient censées régler le conflit militaro-politique en Côte d'Ivoire se sont soldées par une violente crise post-électorale. Il ya eu plus de 3 000 morts, de nombreux blessés, des personnes déplacées

⁸<http://www.rnw.nl/afrique/article/c%C3%B4te-d%E2%80%99ivoire-la-libert%C3%A9-de-la-presse-passe-t-elle-par-l%E2%80%99humour>

⁹ Le Codivoirien, N°001 du 27 décembre 2013 au 09 janvier 2014.

internes (CNE¹⁰, 2012) et des exilés¹¹. Mais les conséquences de la crise ne se limitent pas à ces traumatismes. On note également de nombreuses interpellations¹². Elles concernent des hommes et des femmes soupçonnées d'avoir commis des délits et/ou des crimes.

Le traitement de l'actualité des prisonniers par les caricaturistes diffère d'un journal à un autre. La différence s'observe dans l'orientation politique des journaux. La première caricature est parue dans le journal satirique Gbich, N°727 du 10 au 16 octobre 2013, à quelques jours du dernier mois de l'année, décembre. Comme à son habitude ce journal satirique profite de cette période pour faire un bilan de l'actualité politique. Celle-ci est d'autant plus significative que la Côte d'Ivoire vient de vivre une année politique dense. Le PDCI vient d'achever un congrès extraordinaire qui maintient Henri Konan Bédié à la tête du parti. La Cour Pénal Internationale (CPI) a refusé à Laurent Gbagbo sa libération provisoire et à par la même occasion reportée son procès à février 2014. Au RDR, l'entourage du Président Alassane Ouattara parle du projet de création d'un poste de vice Président. Le journal Gbich s'est inspiré de cette situation en barrant la Une de ce numéro avec ce titre "Pluie, sécheresse, ouragan, typhon, brouillard, éclaircie... Voici la météo politique".



En regardant la caricature, on voit les trois leaders qui dominent le champ politique ivoirien : Alassane Ouattara, Henri Konan Bédié et Affi N'Guessan. La caricature est une véritable introspection, car chacun des leaders est visiblement préoccupé par sa situation. Devant une bâtisse moderne, Alassane Ouattara s'attelle à dépeussier précautionneusement un fauteuil alors que, à l'aide d'une ficelle, Henri Konan Bédié s'attache solidement sur un fauteuil devant une case. Affi N'Guessan est assis dans un fauteuil avec la tête calée dans les deux bras devant une case. Pensif, le regard profond et lointain il est plongé dans une réflexion grave. Il pense à l'ex-président Laurent Gbagbo qui scrute l'horizon avec de grands yeux ouverts. La dimension comique de la caricature transparait à travers, à la fois, l'action et le positionnement spatial dans lequel chaque leader est logé. De sa position de président, Alassane Ouattara est debout devant un bâtiment de type moderne. Et c'est presque dans une posture théosophique qu'il époussète le fauteuil présidentiel. Henri Konan Bédié, dans une position assez contradictoire, se ligote lui-même dans un fauteuil devant une case. L'humour qui se détache est particulièrement saisissant dans la mesure où il est représenté dans une situation ubuesque. La peur de perdre son titre de président de parti le conduit à prendre des décisions qui frisent le ridicule. La perte du pouvoir d'Etat, et de ce fait des nombreux privilèges qui y sont attachés

¹⁰ Commission Nationale d'Enquête (CNE). Elle a été mise en place par le décret n 2011-176 du 20 juillet 2011. Elle a eu pour mission de mener, sur toute l'étendue du territoire national, des enquêtes non judiciaires relatives aux atteintes aux droits de l'homme et au droit international humanitaire. L'enquête a couvert la période post-électorale allant du 31 octobre 2010 au 15 mai 2011 inclus.

¹¹ Amnesty International, 2011, '« Nous voulons rentrer chez nous, mais nous ne pouvons pas ». Insécurité et personnes déplacées en Côte d'Ivoire : une crise persistante', 50 p. [En ligne] Disponible sur : http://www.amnesty.fr/sites/default/files/AFR%2031_007_2011_FR_LD.pdf (consulté le 23 avril 2014)

¹² Le Patriote, N°3866 du Lundi 08 octobre 2012. Soir Info, N°5490 du jeudi 10 janvier 2013. Soir info, N°5528 du lundi 25 février 2013.

est symbolisée par la case devant laquelle il se trouve. Affi N'Guessan a perdu, avec le FPI, le pouvoir. Cela se traduit par une rétrogradation sociale symbolisée par la case. Les trois caricatures s'inscrivent dans un humour dramatique. Mieux, elles font référence à une rhétorique de la dérision, style propre à la caricature. A la réalité, un chef d'État ne s'occupe guère de l'entretien du meuble qui lui fait office de fauteuil présidentiel. Cette tâche est dévolue au petit personnel affecté à cette tâche dégradante et avilissante. De même, il ne viendrait pas à l'esprit d'un homme politique à l'image d'Henri Konan Bédié de songer à conserver son titre de président de parti en se ligotant sur son siège. La figure de la case mobilisée pour loger Henri Konan Bédié et Affi N'Guessan est un trait de la rhétorique de la dérision. La caricature pousse les limites du réel. De sorte à donner une représentation visuelle à la pensée intime d'Affi N'Guessan qui, à un moment précis, pense à l'ex-président dans sa geôle de prisonnier. La deuxième caricature est extraite du quotidien Nord-Sud N°2295 du lundi 25 février 2013. Elle présente deux personnages. Dans sa robe noire de magistrate, La procureure de la CPI, Fatou Bensouda assène des coups à un homme, l'ex-président Gbagbo Laurent avec une grosse massue sur laquelle son nom est inscrit. Laurent Gbagbo peine à se soustraire aux coups qui lui sont portés à cause de l'énorme boulet qui lui entrave les jambes. Visiblement, le détenu Gbagbo ne comprend pas pourquoi la procureure s'en prend à lui.



La rhétorique de la dérision de la caricature apparaît sous les coups de massue assénés à Gbagbo Laurent. À la réalité, le maillet est frappé contre un plan dur par le juge pour ouvrir et fermer la séance lors de la parution des prévenus. Il est souvent utilisé pour imposer le silence. Or dans cette caricature les coups de la masse sont directement assénés sur la tête du prévenu. Pis, en plus de le maintenir en prison, la procureure se confond tellement à l'institution judiciaire qu'elle en rajoute à sa fonction en battant le prévenu. La démythification est mise à contribution pour dépouiller l'ex-président de ses attributs en le réduisant à un homme battu par une femme. L'image concentre la figure de la justice internationale qui est allée chercher du bois vert pour rendre la justice en assenant une volée de coups. La fonction réparatrice est presque spirituelle eu égard non seulement à la position des personnages représentées mais surtout par l'impossibilité pour le coupable de fuir la rigueur de la loi. En effet, La sanction est divine car Fatou Bensouda est plus grande parce qu'elle dépasse Gbagbo Laurent d'une bonne tête. Le registre religieux est inscrit dans une sorte de karma, de loi de la rétribution que Laurent Gbagbo doit payer. Et dans ses tourments, Gbagbo prend la mesure de « ce qu' [il] a fait aux Ivoiriens ». Le parti pris par la justice pour la défense des victimes de la brutalité de Laurent Gbagbo renforce la volonté de cette dernière de rendre justice en le punissant sévèrement. Au point où le prisonnier interpelle Bensouda en lui lançant au visage « ça te fait mal oh ! ». La dérision et l'humour transparaissent dans le registre discursif de Laurent Gbagbo. Il s'exprime en nouchi¹³.

Derrière la caricature, le RDR affirme sa position dans le débat sur la situation des prisonniers proches de l'ex-Président, notamment Laurent Gbagbo lui-même. Le règlement de la crise passée doit se faire par la voie judiciaire et non par une amnistie. Et dans le cas de Laurent Gbagbo, ce dernier doit être puni en étant maintenu à la prison de La Haye.

La caricature qui suit est une réplique de la précédente. Elle est tirée du journal Bôl'Kotch N°0066 du vendredi 11 au jeudi 17 octobre 2013. Elle présente trois femmes magistrates, dans leurs robes noires assises autour d'une table

¹³ Argot fait de mélange de français et de mots provenant d'autres langues.

rose. Les visages froncés et les traits tirés, elles tirent au sort avec une pièce de monnaie de 25 FCFA. Parmi ces trois magistrates, on identifie par le pigment de sa peau, une femme certainement d'origine africaine. Les deux autres sont de type occidental parce qu'elles sont dessinées sous les traits de personnes à la peau claire qui suggère un type européen. En plus de la couleur de la peau, les différences raciales apparaissent dans la forme des cheveux. Les Européennes ont des cheveux blonds et souples. En revanche, l'Africaine a des cheveux crépus enroulés qui se prolongent par des extensions.



La caricature a été produite la veille de la comparution de Laurent Gbagbo devant les juges. Elle présente la procureure Fatou Bensouda en pleine délibération. L'humour caricatural apparaît sous les traits exagérés de la procureure. Elle est grosse au point de tenir difficilement dans son siège. Du reste, sa bedaine coince la table de délibération. Les lèvres de sa bouche, déjà énormes sont mises en valeur par le rouge à lèvres de couleur rouge vif. Et la femme lippue écarquille de grands yeux hagards. La dérision est au cœur de l'acte juridique. Au contraire d'un tribunal sérieux qui délibère à la lumière des trois éléments fondamentaux qui caractérisent l'action juridique (l'élément légal de l'infraction, l'élément matériel et l'élément moral ou psychologique), ce jury se sert d'une pièce de monnaie. La pièce est le symbole du jeu de hasard.

Aussi, par le biais de la caricature, le journal du FPI donne à penser que le sort de son leader, l'ex-président, se joue à un jeu de computation. À rebours de preuves matérielles soutenues et défendues dans un tribunal normal. La rhétorique de disqualification se retrouve dans cette caricature. Elle se profile entre les lignes ou plutôt, les propos des deux magistrates blanches « Si c'est pile, c'est Laurent qui sera libéré. Si c'est face c'est Gbagbo qui sera libéré ». La rhétorique ambiguë est perceptible et s'affiche sous l'identité du prévenu « c'est Laurent... c'est Gbagbo ». Mais derrière l'ambiguïté, se cache une vérité manifeste. En effet, par une association des deux mots qui désignent l'identité du prévenu, on se rend vite compte qu'il s'agit d'une seule et même personne : Laurent Gbagbo. Le ridicule est poussé au point de montrer que ce sont des femmes de race occidentale qui s'attèlent à défendre la cause de l'ex-Président. La défense de Laurent Gbagbo s'affiche par la bouche de magistrates blanches. La rhétorique emphatique renforce les propos des magistrates et affiche en même temps le vœu du journal pro-Gbagbo : la libération. Et pour marquer non seulement sa volonté de libérer son champion mais surtout sa sérénité devant la gravité de la situation il clame que « C'est pour eux qui est grave ! ». Le « eux » désigne pour le caricaturiste l'ensemble des forces ennemies impérialistes qui se sont liguées contre Laurent Gbagbo dans son combat pour la libération de l'Afrique. Ce sont l'Organisation des Nations Unies, notamment l'Opération des Nations Unies en Côte d'Ivoire (ONUCI), la France (avec la force Licorne) et ses alliés de l'Union Européenne (UE), la rébellion armée qui a attaqué la Côte d'Ivoire le 19 septembre 2002 et leurs alliés du RHDP, etc. La sérénité affichée frise la défiance. En effet le caricaturiste ne s'embarrasse pas de fioriture pour défier les ennemis de Gbagbo en les narguant avec le nouchi ivoirien « TCHOCO TCHOCO¹⁴, Séplou¹⁵ va revenir ! ». L'emphase est mise en relief dans la graphie des

¹⁴ Expression argotique ivoirienne qui signifie qu'en dépit de toutes les manœuvres faites pour empêcher sa libération, l'ex-Président sera libéré.

mots en mettant le vocabulaire nouchi mobilisé en caractères capitaux « TCHOCO TCHOCO ». Le journal Bôl’Kotch répond avec cette caricature à tous les adversaires politiques de Laurent Gbagbo. Il soutient et affirme la position du FPI relativement à la détention des prisonniers proche de Gbagbo. Pour lui, l’ex-président est injustement détenu à La Haye. Sous l’angle de la théorie du complot internationale, le journal soutient que Gbagbo Laurent est la victime d’un complot international. Son innocence est d’autant plus prouvée qu’en dépit de toutes les manœuvres de ses adversaires, il sortira victorieux. Son innocence sera prouvée. La caricature remplit la fonction idéologique d’inscrire Gbagbo Laurent dans la posture de la victime expiatoire d’un drame. L’idéologie de la victimisation est d’autant plus prégnante que la caricature confère à la perception des prisonniers, une dimension théologique. Or celle-ci n’est jamais éloignée de l’idéologie du FPI. En effet, Laurent Gbagbo est perçu comme l’agneau qui doit être sacrifié pour le salut de son peuple. L’acte d’immolation est brutal et apparaît sous les persécutions : tentative de putsch transformée en rébellion, partition du pays en deux, refus de recomptage des voix pour solder le contentieux électoral de 2010, coalition de forces militaires (rébellion armée, ONU, ONUCI, etc.) pour déposer l’ex-Président (Toh et Banegas, 2006:143, Banegas, 2007:42).

Charles Blé Goudé est l’un des prisonniers les plus célèbres de la crise post-électorale. Sa caricature est rendue par le journal Le Patriote, N°3957 du jeudi 31 janvier 2013. Elle présente deux personnages. Assis à droite, un juge pointe du doigt Charles Blé Goudé en l’interrogeant. Debout face au juge avec les bras appuyés sur la barre des accusés, le leader des jeunes patriotes regarde d’un air interrogateur son accusateur. Au-dessus de sa casquette vissée sur la tête, une bulle indique son air simplet.



La caricature met le magistrat et Charles Blé Goudé dans un rapport spatial de concurrence. Le juge, tout en confiance, interroge et menace avec son doigt dans sa position assise alors que debout et l’air penaud, Charles Blé Goudé écoute silencieusement et religieusement les deux mains appuyées sur le prétoire en signe de soumission. La grande confusion dans laquelle il est plongé est traduite par les éléments de la bulle au-dessus de lui : un point d’interrogation et un point d’exclamation transcrits dans un gras noir. Cela traduit l’humour dramatique de l’action. Proche du RDR du Président Alassane Ouattara, le journal Le Patriote reflète aisément l’idéologie d’hégémonie de ce parti. Vainqueur de la crise post-électorale, le RDR compte bien rappeler à l’ennemi (le FPI) vaincu sur le champ de bataille militaire qu’il est le leader incontesté du champ politique ivoirien. La volonté de soumettre le FPI apparaît aussi dans la taille des deux personnages. Le juge est nettement plus grand alors que Charles Blé Goudé est petit. L’homologie militaire apparaît sous les traits de Charles Blé Goudé qui, on se souvient, avait appelé les jeunes

¹⁵ Séplou est un mot de l’ethnie bété, groupe ethnique de Gbagbo Laurent. C’est le surnom donné au journal à l’ex-Président. Dans la mythologie bébé, ce mot désigne un oiseau qui prévient le peuple de l’imminence d’une catastrophe. Porteur de message.

à prendre les armes pour défendre Gbagbo Laurent¹⁶. Il a également été accusé de diriger une milice, notamment celle des jeunes patriotes qui auraient, sous Laurent Gbagbo commis de nombreuses exactions contre les militants du RDR¹⁷. L'attribut militaire est symbolisé par la casquette que, sous la gouvernance de Gbagbo, Charles Blé Goudé arborait chaque fois pour haranguer les foules de jeunes patriotes. Le rapprochement avec la jeunesse militante du FPI est aussi physiologique. Dans la caricature, Charles Blé Goudé arbore une barbe taillée en couronne. Il utilise par la même occasion la justice pour disqualifier son adversaire aux yeux de la communauté nationale et internationale. Le FPI est présenté non pas comme seulement le bourreau des Ivoiriens mais aussi des Français que Blé Goudé aurait livrés en pâture à la télévision en invitant les patriotes à prendre « chacun son petit français »¹⁸. La dangerosité du prévenu apparaît sous son nom de guerre « Blé la machette ». Dès lors, Charles Blé Goudé est projeté dans le règne militaire où il est assimilé à une arme blanche, la machette. Ce qui fait de lui et du parti auquel il est affilié une menace pour la sécurité des Ivoiriens et des ressortissants étrangers, notamment ceux de l'ex-puissance coloniale, la France.

À l'image de son mentor, Charles Blé Goudé doit être jugé et mis en prison à cause des faits graves qui lui sont reprochés. Comme Gbagbo Laurent, il ne doit pas bénéficier d'une libération provisoire encore moins d'une quelconque amnistie. Avec cette caricature, le RDR est bien décidé à signifier sa force et son hégémonie. Le RDR saisit la caricature pour rappeler son idéologie libérale basée sur la liberté sans frontières, c'est-à-dire les principes du « laisser-faire et laisser-passer ». Fidèle à cette idéologie, le RDR entend renforcer son rapprochement de l'ex puissance coloniale, la France. Du reste, ce parti a organisé une cérémonie d'hommage au journaliste franco-canadien Guy-André Kieffer disparu depuis le 16 avril 2004 à Abidjan¹⁹.

L'autre caricature pertinente étudiée est celle de Laurent Akoun, le secrétaire général du FPI. Elle est parue dans le quotidien Nord-Sud, N°2288 du samedi 16 février 2013. Elle représente deux personnages dans une cellule de prison : Laurent Akoun et un agent de police. Une petite pancarte au sol indique le lieu de la scène. Laurent Akoun est vêtu de la tenue en rayures du prisonnier. Il tient en mains une machette et une daba. Le policier qui se tient derrière lui explique les raisons pour lesquelles l'on lui remet ces outils agricoles. Le signe évident de la liberté entravée est le boulet et les chaînes rompues. Le prisonnier n'a plus d'entraves aux jambes.



Dès sa sortie de prison le 28 février 2013, Laurent Akoun reprend ses activités politiques en se lançant dans des critiques en règle contre le pouvoir en place. Pour le régime, il apparaît comme un gêneur qu'il faut neutraliser en le jetant en prison. De plus, Akoun passe pour être l'un des faucons du parti de Laurent Gbagbo et on le dit radical et peu disposé au compromis. Devant la pression internationale, le régime en place décide de le libérer mais en prenant

¹⁶ Charles Blé Goudé avait lancé une opération massive d'enrôlement des jeunes dans l'armée des FDS. Pour ce faire il a organisé une campagne de sensibilisation dans les camps militaires pour inviter les jeunes en âge de combattre d'intégrer les rangs de l'armée.

¹⁷ Amnesty International, Côte d'Ivoire. « Ils les ont tués comme si rien n'était ». Le besoin de justice pour les crimes post-électorales en Côte d'Ivoire, 36-39 p.

¹⁸ <https://www.connectionivoirienne.net/97840/cote-divoire-les-onze-erreurs-charles-ble-goude-selon-patriote>

¹⁹ *Fraternité Matin*, N° 13336 du vendredi 24 avril 2009

soin de réduire sa capacité de nuisance en circonscrivant le champ d'expression de sa liberté de parole. Pour ce faire le tribunal de première instance d'Abidjan le libère en l'assignant à résidence dans son village. La réduction de cet espace se matérialise dans le nouvel environnement dans lequel il est transféré : le village. La ruralité est construite par le matériel agricole utilisé par les villageois, « une daba et une machette ». Et l'ordre de départ transmis par l'agent sur un ton martial est clair : « Allez, au village ! ». Il n'est pas discutable.

La caricature traduit le rapport de forces qui oppose toujours le FPI au RDR. Il exprime par-dessus tout, la volonté du parti au pouvoir de contrôler l'espace politique. Cela passe par la neutralisation des adversaires politiques en les éloignant de la capitale, le symbole par excellence de l'hégémonie et de la puissance. De fait, la domination est spatiale. Elle se traduit par la gouvernance de l'espace dans la mesure où le RDR est le seul à construire et à distribuer le droit de jouissance des droits fondamentaux (liberté de parole, de mouvement, d'association, etc.). Laurent Akoun est la parfaite illustration de cette gouvernance par la neutralisation des adversaires politiques. La dernière caricature est celle de Koné Katinan. Elle a été publiée dans le quotidien Nord-Sud, N°2286 du jeudi 14 février 2013. Koné Katinan est assis et enchaîné sur un boulet sur lequel est inscrit son nom. Tout en sueur, il porte au dos une sacoche qui déborde de billets de banque. Un écriteau indique la date du 27 février et des liasses de billets de banque qu'il traîne sur son itinéraire.



La caricature montre le statut de prisonnier de Koné Katinan. Depuis la fin de la crise post-électorale, il est en exil à Accra au Ghana. Ministre du Budget du dernier gouvernement de l'ex-Président Laurent Gbagbo, il est sous le coup d'un mandat d'arrêt du régime Alassane Ouattara. Il est poursuivi pour « crimes de sang »²⁰. En dépit de toutes les tentatives engagées par les autorités ivoiriennes pour le transférer en Côte d'Ivoire, le Ghana s'est toujours refusé à le livrer. Toutefois, il est régulièrement entendu par la justice ghanéenne. Les nombreuses comparutions au tribunal sont matérialisées par les traces laissées par les liasses de billets de banque. L'exagération par l'argent qui traîne et celui qui déborde de la sacoche est une façon de faire référence à l'ancienne fonction de Koné Katinan : argentier du régime Gbagbo Laurent. De la sorte, il est le symbole de la gabegie et de l'incurie de l'ancien régime. Tel un fétiche, Koné Katinan est exposé comme un chiffon rouge à l'attention du monde entier. Le FPI n'est pas fréquentable à cause de la corruption de ses membres.

En sus, selon le RDR, les collaborateurs de l'ex-président seraient arrogants et imbus de leur personne. Au lieu de s'humilier dans un acte de contrition et implorer la clémence de leurs victimes, le FPI s'emmure dans une cage de suffisance. Cette attitude est rendue par les propos de Katinan. L'échec des nombreuses tentatives pour le juger et le mettre en prison est à mettre au compte de la fortune qu'il a amassée dans la corruption. Comme la caricature le souligne « Grâce au fétiche sur mon dos, y a rien en face ». Le mot « fétiche » renvoie au groupe ethnique de Katinan. Il est originaire du nord de la Côte d'Ivoire et appartient au grand groupe ethnique des Sénoufo. Mais la référence au groupe ethnique n'est pas fortuite. La recherche des origines mythiques des populations s'appuie sur des considérations ethnocentriques. Elles meublent les imaginaires collectifs et se retrouvent dans les discours et les chansons populaires. Le recours à ces mythes fondateurs sert à justifier des stratégies de conquête, de conservation ou de renforcement d'un capital économique, culturel ou politique (Kipré, 2005:125).

²⁰ Il a été parfois poursuivi pour crimes économiques ou pour meurtres ou assassinats

Les caricatures, hologrammes du champ politique ivoirien

En comparant les caricatures des journaux, on constate qu'ils sont tous produits sous l'angle manichéen. Les faits, les personnes et les choses sont distribués dans deux registres opposés : amis et ennemis. Les premiers sont les alliés politiques. Ils sont représentés sous des traits et dans des postures valorisantes alors que les seconds sont représentés dans des poses humiliantes.

ADO ou l'idéologie du héros mythique, défenseur des plus faibles

On peut établir une typologie des caricatures publiées dans les journaux. On distingue sous cet angle, les portraits de chefs d'États et d'autres personnalités politiques connus, les portraits de soldats, les conditions de détention des prisonniers dans les établissements pénitenciers, etc.

La première différence entre les journaux proches de Gbagbo Laurent et ceux qui se sont ralliés à Alassane Ouattara réside dans l'orientation radicalement différente de la propagande. L'objectif principal de la propagande du RDR à travers la caricature est de dénoncer le caractère criminel d'une guerre imposée par le refus du FPI de reconnaître son échec lors de la proclamation des résultats des élections présidentielles de 2010. On note une volonté systématique de dénigrer tout ce qui est lié au FPI. Ce qui explique le recours fréquent à la caricature qui fixe l'échec de toutes les tentatives entreprises par les avocats de l'ex-président pour le soustraire de la fureur de la justice internationale. Cette tendance transparait dans le journal Nord-Sud, N°2300 du samedi 2 et dimanche 3 mars 2013.



La caricature présente Gbagbo Laurent assis sur son boulet de prisonnier face à son avocat, Me. Altit. Il s'adresse à ce dernier en plein désespoir. Les postillons et les énormes gouttelettes de sueur qu'il projette abondamment traduisent la peur qu'il exprime lui-même « Altit, j'ai peur, j'ai l'impression qu'ils n'ont pas cru à mes kata²¹ ».

Mais c'est face aux civils et plus particulièrement aux femmes et aux enfants, que l'armée de Gbagbo et Blé montre toute leur bestialité. Ils cessent d'être des combattants pour se muer en des criminels de la pire espèce. La cupidité du camp Gbagbo est représentée sous la figure de Koné Katinan. Ce sont des manipulateurs qui ne pensent qu'à leurs intérêts pécuniaires et utilisant les Ivoiriens, notamment les militants du FPI comme de la chair à canon. Ce sont des criminels et des fous. C'est un parti en pleine décadence morale.

Un caricaturiste défend l'idéologie du héros mythique :

« ADO est le meilleur des hommes politiques en Cote d'Ivoire parce qu'il travaille. Il est sérieux et vous voyez, à la différence de l'autre, il se préoccupe des problèmes du peuple. Il a construit des ponts, des hôpitaux et des routes. Lui il est concret » [C., 22 avril 2018]

Un autre caricaturiste confirme les propos du précédent :

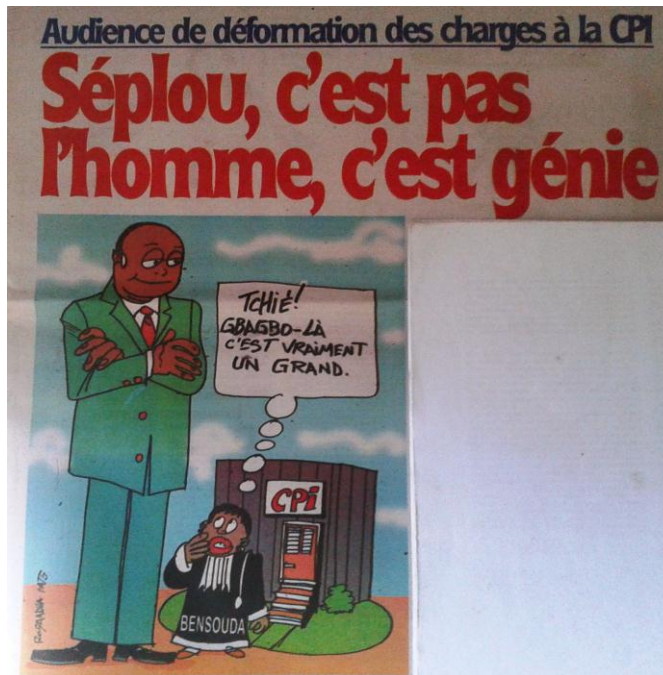
« Les victimes de la crise pos-télectorale peuvent dormir tranquilles. ADO va les dédommager. Il est venu pour eux » [O., 27 avril 2018]

²¹ Argot nouchi qui désigne les manœuvres de Laurent Gbagbo face à la justice.

Gbagbo Laurent, 'ya rien en face' ou l'idéologie de l'éternel invincibilité

La caricature du FPI insiste sur l'invincibilité de son chef, l'ex-président Laurent Gbagbo par rapport à ses ennemis présentés a contrario comme des ennemis sans valeur. Cette foi en l'invincibilité de son leader explique largement la facilité avec laquelle l'idéologie religieuse du retour à la « terre promise de Canaan » par le « prophète » Gbagbo Laurent est acceptée. Du reste, l'invincibilité de Gbagbo Laurent est apparue dans le slogan de campagne du FPI lors de la campagne présidentielle de 2010. En effet, pour le FPI, « ya rien en face ! ».

L'invincibilité de Laurent Gbagbo est permanentement figurée dans la caricature des journaux qui lui sont proches. L'une des meilleures illustrations de cette idéologie est rendue par le journal Bôl'Kotch, N°0042 du vendredi 1^{er} au jeudi 7 janvier 2013. Elle présente Laurent Gbagbo debout près de la procureure Fatou Bensouda devant la CPI.



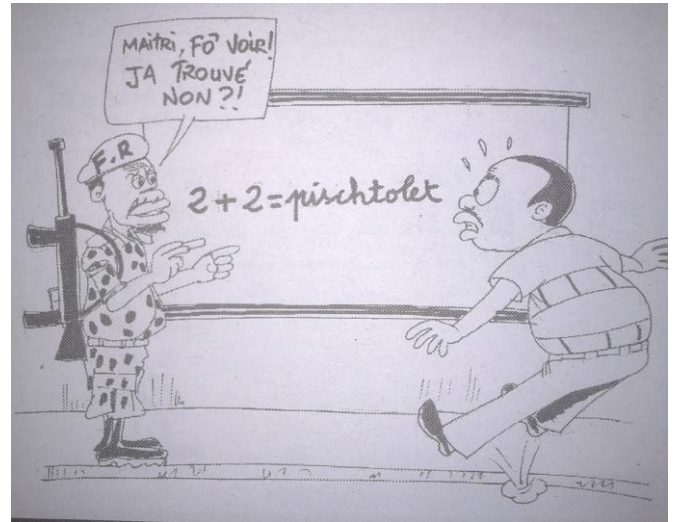
D'un air dégagé, presque relâché qui frise une profonde sérénité, Laurent Gbagbo dévisage Fatou Bensouda. Il est vêtu d'un costume. L'invincibilité de Laurent Gbagbo est représentée par sa très grande taille. Du reste, il est tellement « grand » qu'il ressemble à un génie. Le style de l'exagération est extrême dans le graphisme au point où Gbagbo dépasse d'une bonne tête Fatou Bensouda et l'institution qu'elle représente, la CPI. Devant Gbagbo, Bensouda apparaît comme un gnome. Pour elle, « Gbagbo-là est vraiment un grand ». Le ton métrologique dans l'image établit un rapport de domination de Gbagbo sur ses adversaires. Cela renvoie à son invincibilité face à l'adversité. Un caricaturiste proche de l'idéologie de l'ex-Président confirme ce registre :

« Nous croyons en Gbagbo. A la Haye, il joue son rôle dans l'histoire de la Côte d'Ivoire et de l'Afrique et rien ne peut contre lui. Ce qu'ils font, c'est du bruit pour rien » [L., 23 avril 2018]

L'une des caractéristiques de la caricature dans les journaux proches du FPI est la représentation du soldat apparu après la crise post-électorale de 2010. Pour reprendre le pouvoir à Gbagbo Laurent, l'armée de Ouattara était constituée de soldats hétéroclites dont de nombreux chasseurs traditionnels, les Dozos. Le plus gros contingent d'entre ces soldats est constitué par des personnes analphabètes ou faiblement alphabétisées. Ces soldats sans instruction que l'on retrouve même à Abidjan sont la cible privilégiée des caricaturistes des journaux pro-Gbagbo. Il n'est pas superfétatoire de faire référence à cette catégorie dans la mesure où ces soldats ont participé activement à la prise de pouvoir au côté de Ouattara. Ils ont été intégrés au dispositif de sécurisation du territoire national à la fin de la crise post-électorale²².

²² International Crisis Group, 26 novembre 2012, *Côte d'Ivoire : faire baisser la pression*, Rapport Afrique, N°193, p.ii.

Les deux caricatures ci-dessous présentent le soldat de la nouvelle armée. Les caricatures sont extraites du journal Bôl’Kotch, N°0066 du vendredi 11 au jeudi 17 octobre 2013. La première, à gauche, représente un homme, le ministre de l’Intérieur, Hamed Bakayoko qui donne des instructions au directeur général de la police. Il lui ordonne de supprimer l’oral dans le concours d’entrée à l’école nationale de police. Pour le ministre, « ce candidat ne parle pas le français ! ». La tenue vestimentaire instruit sur le niveau d’étude du candidat. Il porte le boubou traditionnel des chasseurs Dozos. Sa tête est coiffée d’une chéchia et son bras arbore un gris-gris. Il porte une barbiche de bouc. La deuxième caricature présente un soldat à l’école primaire, dans un cours d’arithmétique. Armé certainement d’une kalachnikov, le soldat porte un béret frappé des sigles « F.R ». Une barbe et une moustache mal taillées apparaissent sous ses grandes lèvres. Le soldat donne le résultat d’une addition en s’adressant à l’enseignant. Après avoir écrit que « $2+2 = \text{pischtolet}^{23}$ », le soldat demande « Maitri²⁴, fô voir ! Ja²⁶ trouvé non ?!²⁷ ». La réponse donnée provoque un choc à l’enseignant qui, les yeux écarquillés, manque de s’écrouler.



Les deux caricatures présentent le niveau intellectuel des soldats sous le régime Ouattara. Ils sont peu ou pas instruits. Le soldat apparu sous la gouvernance d’Alassane Ouattara, est figuré comme un être hirsute, à moitié civilisé. Le FRCI²⁸ est représenté comme la négation de la civilisation. Il n’est que grossièreté, vulgarité, matérialisme et contrefaçon.

Le soldat FRCI est une brute. Il est souvent affublé d’une barbe mal taillée, signe de sa barbarie, et de gris-gris, de façon à railler à la fois sa déficience physique et ses prétentions intellectuelles. Le soldat FRCI reste toujours coiffé du béret ou de la chéchia du Dozo. La chéchia est considérée comme le symbole de l’ « archaïsme » du militarisme allassaniste.

Cet archaïsme apparaît dans la caricature du journal Bôl’Kotch, N°0030 du vendredi 07 au jeudi 13 décembre 2012. Elle présente un chasseur traditionnel au carrefour Saint-Jean dans la commune de Cocody. Une fontaine, la ‘fontaine de l’espoir’, a été construite à ce carrefour. Le Dozo est vêtu de sa tenue traditionnelle : chéchia, pantalon court, gris-gris et un fusil traditionnel. Il est visiblement au téléphone avec son supérieur à qui il demande « Chefou, pompe on a posé ichi-là, ça coulé pli. As ké c’est pas Le faute de Gbagbo ? ».

²³ Pistolet

²⁴ Maître

²⁵ Il faut voir

²⁶ J’ai

²⁷ Cette expression vient de l’argot ivoirien qui signifie, Monsieur, je crois que j’ai apport la bonne réponse.

²⁸ Forces Républicaines de Côte d’Ivoire. À l’origine, cette appellation désignait les forces qui ont combattu pour Alassane Ouattara pendant la crise post-électorale. Dès son accession au pouvoir, Alassane Ouattara a décidé d’attribuer le nom de ses soldats à l’armée nationale de Côte d’Ivoire. Avant lui, les soldats ivoiriens étaient regroupés dans les Forces de Défense et de Sécurité (FDS). Aujourd’hui ils sont appelés FRCI.



A l'image des deux précédentes caricatures, celle-là représente le chasseur traditionnel. Depuis leur enrôlement dans les contingents des soldats pro-Ouattara, les Dozos constituent une force parallèle que les autorités peinent à contrôler. Ils ont été identifiés à plusieurs reprises comme les auteurs d'exactions contre des civils²⁹.

L'invisible et le risible pour l'indicible

La caricature traduit le voile mystique qui revêt le champ politique africain en général (Akindès, 2012:33 ; Geschiere, 2005:124, Geschiere, 2000:19 ; Gruénais, Mouanda-Mbambi et Tonda, 1997:175, Tonda, 1997:262, Dozon, 1995:67) et Ivoirien en particulier (Miran-Guyon, 2015:74 ; Dakouri, 2004:23). Depuis Houphouët-Boigny, les pratiques occultes sont une composante de la politique. Les acteurs politiques y ont recours pour des raisons diverses. On se souvient des complots ourdis contre Houphouët-Boigny par ses adversaires qui, selon lui, mobiliseraient des fétiches (Diarra, 1997:79-80). Le « complot du chat noir » illustre bien cette situation.

La dimension théologique de la gouvernance de Gbagbo Laurent vient renforcer cette idée. Même si, le régime Ouattara tente de « délivrer » le pouvoir d'État de la légion d'esprits qui ont longtemps habité le palais présidentiel, il n'en demeure pas moins que des hommes de Dieu (chrétiens et musulmans) tentent de le maintenir dans le giron religieux. Cela traduit la montée en puissance des sociétés initiatiques telles que celle des chasseurs Dozos (Hellweg, 2011, Sory, 1992), des hommes-léopards (Bony, 2007) et les mouvements religieux dans les conflits gigognes qui traversent les pays africains (Ellis, 2001).

La caricature politique ouvre aussi la voie au questionnement de l'institution carcérale en Côte d'Ivoire, notamment depuis l'arrivée du régime du Président Ouattara. Installé sous le feu des bombes, il est écartelé entre la volonté de mettre en place une justice équitable et la nécessité d'asseoir sa gouvernance. Une lecture foucauldienne (Foucault, 1975) des peines infligées aux prisonniers de la crise post-électorale soulève, entre autres la question de la procédure et de l'application des peines. La proportionnalité, la qualification des peines, la légalité, l'égalité, le traitement des prisonniers, etc. sont autant de principes qui opposent le régime Ouattara aux partisans de l'ex-Président. En filigrane, se profile à travers les dessins, le cycle de violences politiques sous les traits de l'accès inégal au pouvoir. La domination politique est rarement acceptée sans résistance (Braud, 2004:125).

La caricature est l'univers fascinant du comique, de l'humour et du rire. Mais il est aussi un lieu alternatif d'échanges et de communication où l'individu lambda se faufile dans les interstices d'un champ politique de plus en plus restreint pour « chuchoter ». Par la caricature il peut tourner en dérision le prince sans craindre les foudres de son dernier. Il est le prétexte pour une alternative de la gouvernance « par le bas » dans la mesure où il permet la critique des faiblesses et des limites des politiques publiques de l'école, la santé, l'énergie. Bref, une critique de la gouvernance de la ville.

²⁹ OFPRA, 2013, *Rapport de mission en République de Côte d'Ivoire*, p. 20, Amnesty International, 2013, *Côte d'Ivoire. "Comme si rien ne s'était passé"*, p. 18.

La dérision du langage politique associe l'imagination et la trivialité à une agressivité relative. Cela transparait dans le discours mobilisé dans les caricatures. Elles s'inspirent du langage relâché de la rue, le nouchi pour tourner en dérision, se moquer et faire rire et rire. L'objectif est d'élargir le lectorat en descendant jusqu'aux populations faiblement alphabétisées et disposant de revenus modestes. Cette frange de la population n'est pas en mesure de se faire entendre directement avec un discours risible (Lafargue, 1998:340). La caricature offre de ce fait l'opportunité de critiquer sans s'exposer. En clair, « l'ironie et l'humour sont les armes des impuissants face à l'arbitraire régnant » (Toulabour, 1981:69). À rebours du langage « noble », « recherché », les caricatures opposent un discours « relâché », « cru ». Les pratiques discursives deviennent dès lors des marqueurs politiques qui peuvent faciliter l'intégration, le rejet, le dégoût, la dérision (Bourdieu, 2001:138).

D'autre part, dans une perspective éliassienne (Elias, 2003:125), les habitus langagiers par le biais de la caricature laissent transparaitre une sociologie de la civilisation. Le coup de trait des caricaturistes, telle une dague, permet de voir comment la caricature casse le code de retenue des règles de la civilité et de la politesse promue par une société dite civilisée. Par le contrôle social, la société refoule la violence et l'agressivité des individus en régulant les comportements par un ensemble de règles de bonne conduite.

La caricature au cœur de la réconciliation

Les caricaturistes ne manquent pas de marquer d'un coup de crayon les efforts qui vont dans le sens de la réconciliation. L'évènement le plus marquant a été la libération de Laurent Gbagbo et de Charles Blé Goudé. Le 15 janvier 2019, les juges de la CPI ont acquitté les deux prisonniers de toutes les charges de crimes contre l'humanité perpétrés en 2010 et 2011. Maintenus en détention à la suite d'un appel de la juge Fatou Bensouda, ils ont été libérés sous conditions³⁰. Les deux prisonniers ont quitté la prison de Schevenigen le 1^{er} février 2019. Sur son site officiel, le journal Gbich³¹ a publié une caricature présentant Laurent Gbagbo.



La caricature représente Laurent Gbagbo en train de marcher. S'il a tronqué ses habits de détenu pour un costume assorti d'une cravate, il a toujours les jambes liées à une entrave. Le trait marquant ici est la longue taille de la chaîne qui le lie toujours à la CPI.

Cette caricature laisse transparaitre la liberté sous conditions de Laurent Gbagbo. Celle-ci est matérialisée par les entraves aux pieds. La liberté conditionnelle de Laurent Gbagbo apparaît sous les traits de la longueur de la chaîne. La libération de Laurent Gbagbo a été représentée par les caricaturistes.

³⁰ L'Inter, N°6181 du samedi 02 au dimanche 03 février 2019.

³¹ <https://www.gbich.com/#actudessinee>



La caricature présente une carte de la Côte d'Ivoire. Celle-ci est ouverte et, par l'entrée qu'elle offre, on voit un camion dont la cuve arbore une sorte de bâche blanche sur laquelle sont inscrites, en rouge, les lettres « EXILÉS PRO-GBAGBO ». À l'arrière on note que le camion appartient au HCR. Une pancarte indique que le camion vient du Ghana. Cette image fait référence à la dernière vague de réfugiés ivoiriens en provenance du Ghana.

La libération de Laurent Gbagbo et de Charles Blé Goudé a eu un impact sur le champ politique ivoirien. La veille de leur mise en liberté, un convoi de réfugiés et exilés proches de l'ancien président est entré en Côte d'Ivoire³². Ces personnes sont venues du Ghana. Forte de 54 personnes, le convoi compte en sein des anciens collaborateurs de Laurent Gbagbo³³.

Les 2 caricatures font référence au processus de réconciliation nationale en Côte d'Ivoire. Le retour à la paix et la reprise des activités économiques sont liés à la disposition des acteurs impliqués dans la crise post-électorale au pardon. Des efforts ont été accomplis par le Président Alassane Ouattara pour désarmer les cœurs. En effet, le 6 août 2018, le président a procédé à la signature d'une ordonnance portant amnistie. Elle s'est traduite, dans l'immédiat, par la libération des détenus concernés, d'une part, et le dégel des comptes bancaires de tous les bénéficiaires, d'autre part³⁴. Au nombre des bénéficiaires de cette amnistie, on compte Simone Gbagbo, Assoa Adou³⁵, Lida Kouassi³⁶ et Souleymane Kamaraté Konaté³⁷ dit « Soul to Soul ». L'ancienne première Dame a été libérée le jeudi 8 août avec 2 anciens collaborateurs de Laurent Gbagbo et un proche de Soro Kigbafori Guillaume (Souleymane Kamaraté Konaté)³⁸. D'autres actions comme la libération de certains militants et cadres du FPI avec le dégel de leurs comptes bancaires ont été mis en œuvre par le gouvernement ivoirien.

Conclusion:-

La Côte d'Ivoire post-crise est toujours marquée par les avatars des antagonismes qui étaient apparus avant les événements qui ont abouti au débarquement de l'ex-président Laurent Gbagbo. La compétition politique se joue sur le champ de la caricature de presse. Les caricatures sont mobilisées comme des instruments de diffusion des idéologies politiques. Au travers d'un discours visuel fait de railleries et de stigmatisation, les partis politiques se disputent le pouvoir d'État.

³² Soir Info, N7289 du vendredi 1^{er} février 2019.

³³ L'ancien Ministre de l'intérieur, Emile Guiriélou, Koffi Koffi Lazare, Lia Bi Douayoua Théodore, Angèle Gnonsoa, Kouamé Sécéré Richard, Fofana Youssouf et N'Guessan Thomas.

³⁴ <http://www.gouv.ci/doc/1533743087COMMUNIQUE-DU-MINISTERE-DE-LA-JUSTICE-ET-DES-DROITS-DE-L-HOMME-DU-08-AOUT-2018.pdf>

³⁵ Ancien ministre des Eaux et forêts de Laurent Gbagbo

³⁶ Ancien ministre de la Défense de Laurent Gbagbo

³⁷ Directeur de protocole de Soro Kigbafori Guillaume

³⁸ <https://www.jeuneafrique.com/613167/politique/cote-divoire-qui-sont-les-800-amnisties-de-ouattara/>

Le thème de l'invincibilité constitue véritablement le cœur de la propagande des journaux proche de Gbagbo Laurent. Une représentation domine : un Gbagbo Laurent grand et conquérant. Une autre façon d'insister sur l'invincibilité de l'ex-président est de le présenter sous des surdimensionnés. Le héros mythique épris de justice apparaît sous les traits du président Alassane Ouattara. Comme Zorro, il s'attèle à construire une réconciliation basée sur la répression des crimes commis pendant la crise post-électorale en s'appuyant sur une justice juste et équitable.

La focalisation sur la personne du leader a un objectif fonctionnel. On ne peut haïr globalement tout un peuple, un groupe ethnique. Il est donc efficace de concentrer cette haine sur le leader du camp adverse. L'ennemi aura ainsi un visage, et ce visage sera évidemment odieux. On ne fait pas la guerre seulement contre Alassane ou Gbagbo, mais plus précisément contre le leader. Le leader est représenté en despote et en tyran. Le pouvoir absolu qu'il est censé exercer en fait l'ennemi de l'humanité, de la civilisation et des valeurs constitutives des sociétés africaines et même de l'humanité (la justice, le droit, l'honnêteté, etc.).

Les représentations du soldat et du tyran insistent tantôt sur son côté grotesque, tantôt sur son aspect terrifiant (l'Antéchrist- l'Attila des temps modernes-le fou furieux-le chef de gang). Le but ultime du conflit devient dès lors la capture du « méchant » et sa punition.

Laide, grossière, stupide, les personnalités sont des ennemis qui sont stigmatisées dans leur ensemble. L'objet est de faire croire que l'ennemi ment dans une rhétorique qui consiste à faire la preuve par la négative. Le magistrat a les traits d'un pervers. Parfaitement habillé dans sa toge, une moue de mépris à la bouche, rempli d'arrogance, il cache sous son vernis d'aristocrate une absence complète de scrupules et ne rêve que de massacres, de pillages et de violation des droits.

Sous les traits de dessins parfois exagérés, les caricatures transposent la vision manichéenne du champ politique ivoirien où s'opposent ennemis et amis. Les caricatures sont le reflet des pratiques et dispositifs disciplinaires pénaux ivoiriens. Elles sont une cèle d'entrée pour questionner l'état du fonctionnement de la justice ivoirienne sous le régime Ouattara.

Références Bibliographiques:-

1. Akindès, F., 2012, 'Les féticheurs-coachs', in Jeune Afrique, N°2686, p. 33.
2. Amnesty International, 2011, Côte d'Ivoire. « Ils les ont tués comme si rien n'était ». Le besoin de justice pour les crimes post-électorales en Côte d'Ivoire, 158 p., [En ligne], Disponible sur : www.hrw.org/sites/default/files/reports/cdi1011frwebwcover.pdf (Consulté le 14 avril 2014).
3. Amnesty International, 2011, '« Nous voulons rentrer chez nous, mais nous ne pouvons pas ». Insécurité et personnes déplacées en Côte d'Ivoire : une crise persistante', 50 p. [En ligne] Disponible sur : http://www.amnesty.fr/sites/default/files/AFR%2031_007_2011_FR_LD.pdf > (consulté le 23 avril 2014)
4. Banégas, R., 2007, Côte d'Ivoire : les jeunes « se lèvent en hommes ». Anticolonialisme et ultranationalisme chez les jeunes patriotes d'Abidjan, in Les études du CERI, N°137, 52 p. [En ligne],
5. Disponible : <http://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr.ceri/files/etude137.pdf> > (consulté le 11 janvier 2015)
6. Bony, G., 2007, Les hommes-panthères : rites et pratiques magico-religieuses chez les Wè de Côte d'Ivoire, Paris : L'Harmattan, 174 p.
7. Bourdieu, P., 2001, Langage et pouvoir symbolique, Paris : Seuil, 419 p.
8. Braud, P., 2004, Violences politiques, Paris : Seuil, 281 p.
9. Commission Nationale d'Enquête, 2012, Rapport d'enquête sur les violations des droits de l'homme et du droit international humanitaires survenues dans la période du 31 octobre 2010 au 15 mai 2011, 35 p.
10. [En ligne] Disponible sur : http://www.fidh.org/IMG/pdf/cne_resume_d_enquete.pdf > (Consulté le 26 janvier 2014).
11. Dakouri, M.G., 2004, 'Les prophétismes en pays Dida et la logique du marché (Côte d'Ivoire)', in Journal des anthropologues, N°98-99, pp. 147-170, [En ligne], Disponible sur : <http://jda.revues.org/1700> (Consulté le 22 avril 2015)
12. Diarra, S., 1997, Les faux complots d'Houphouët-Boigny. Fracture dans le destin d'une nation, Paris : Karthala, 250 p.
13. Dozon, J-P., 1995, La cause des prophètes : Politique et religion en Afrique, Paris : Seuil, 299 p.

14. Elias, N., 2003, *La civilisation des mœurs*, Paris : Agora, 510 p.
15. Ellis, S., 2001, *The Mask of Anarchy : The Destruction of Liberia and Religious Dimension of an African Civil War*, New York : New York University Press, 350 p.
16. Foucault, M., 1975, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris : Gallimard, 328 p.
17. Geschiere, P., 2005, *Sorcellerie et politique en Afrique : La viande des autres*, Paris : Karthala, 308 p.
18. Geschiere, P., 2000, *Sorcellerie et modernité : retour sur une étrange complicité*, in *Politique africaine*, N°79 : 17-32.
19. Gruénais, M-E., Mouanda-Mbambi, F., et Tonda, J., 1995, ‘Messies, fétiches et luttes de pouvoirs entre les ‘grands hommes’ du Congo démocratique’, in *Cahiers d’études africaines*, N°137, Vol. XXXV (I), pp. 163-194.
20. Hellweg, J., 2011, *Hunting the Ethical State : The Benkadi Movement of Côte d’Ivoire*, Chicago : University of Chicago Press, 291 p.
21. International Crisis Group, 26 novembre 2012, Côte d’Ivoire : faire baisser la pression, *Rapport Afrique*, N°193. .
22. Kouassi, S.M., 2011, Côte d’Ivoire : la liberté de la presse passe-t-elle par l’humour ? [En ligne] Disponible sur : <http://www.rnw.nl/afrique/article/c%C3%B4te-d%E2%80%99ivoire-la-libert%C3%A9-de-la-presse-passe-t-elle-par-l%E2%80%99humour> (Consulté 13 janvier 2014)
23. Kipré, P., 2005, Côte d’Ivoire. La formation d’un peuple, Paris : SIDES-IMA, 291 p.
24. Lafargue, J., 1998, ‘Comment et pourquoi s’attacher à l’ailleurs du politique en Afrique’, in *CURAPP Revue*, La politique de ailleurs, PUF, pp.335-354.
25. Miran-Guyon, M., 2015, *Guerres mystiques en Côte d’Ivoire*, Paris : Karthala, 372 p.
26. Nyamnjoh, F.B., 2005, *Africa’s Media, Democracy and the Policy of Belonging*, Pretoria, London and New York, Zed Books, 308 p.
27. OFPRA, 2013, *Rapport de mission en République de Côte d’Ivoire*, 209 p. [En ligne], Disponible sur : < https://ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/rapport_de_mission_en_cote_divoire_2012.pdf > (consulté le 12 mai 2014)
28. Pierre, M., 1976, *La bande dessinée*, Paris : Larousse, 159 p.
29. Rocher, G., 1968, *L’action sociale Tome 1*, Montréal : HMH, 189 p.
30. Sani and al., 2012, ‘The role of Humor in the Construction of Satire in Nigerian Political Cartoons’, in *Online Journal of Communication and Media Technologies*, Vol. 2, Issue 3, pp. 148-165.
31. Silué, N.O., 2012, *Diffusion des idéologies politiques dans les espaces de discussions de rues ivoiriens après le 19 septembre 2002. Jeux d’idéologie en période de conflit armé. Thèse de doctorat nouveau régime non publiée en sociologie politique*, Université Alassane Ouattara de Bouaké, ex-Université de Bouaké, 412 p.
32. Sory, C., 1992, *Gens de la parole. Essai sur la condition et le rôle des griots dans la société malinké*, ACCT/Karthala/SAEC : Paris, 375 p.
33. Spitulnik, D., 2002, ‘Alternative Small Media and Communicative Spaces’, in G. Hyden, M. Leslie and F.F. Ogundimu (eds), *Media and Democracy in Africa*, Uppsala: Nordiska Afrikainstitutet, pp. 177-205.
34. Thérroux-Bénoni, L.-A., et Bahi, A. A., 2008, ‘A propos du rôle des medias dans le conflit ivoirien’, in Ouédraogo, J.-B., & Sall., E., dir, *Frontières de la citoyenneté et violence politique en Côte d’Ivoire*, pp. 199-217.
35. Toh, A., et Banégas, R., ‘La France et l’ONU devant le « parlement » de Yopogon. Paroles de jeunes « patriotes » et régimes de vérité à Abidjan’, in *Politique africaine*, N°104, pp. 2006, 141-151. [En ligne], Disponible sur : <https://www.google.fr/?gws_rd=ssl#q=la+france+devant+le+parlement+de+yopougouon%2C+banegas> (consulté le 13 mars 2015)
36. Tonda, J., ‘De l’exorcisme comme mode de démocratisation’, in C. Constantin et Coulon, C., (dir), *Religion et transition démocratique. Vicissitudes africaines*, Paris : Karthala, pp. 259-284, 1997
37. Toulabor., C-M, ‘Jeu de mots, jeu de vilains. Lexique de la dérision politique au Togo’, in *Politique africaine*, N°3, pp. 55-71, septembre 1981.